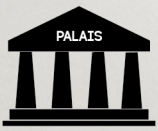
Amandine Sarfati

CHRONIQUE D'UNE JEUNE AVOCATE

COMMENT JE SUIS PASSÉE DU RÊVE À LA RÉALITÉ



CHRONIQUE D'UNE JEUNE AVOCATE

Comment je suis passée du rêve à la réalité

DANS LA MÊME COLLECTION

Chronique d'un étudiant en droit, Tome 1 – Mes conseils pour réussir votre L1 (en y prenant du plaisir)
Rémi Raher (2016)

Chronique d'un étudiant en droit, Tome 2 – Mes conseils pour réussir votre cursus (et trouver un emploi)
Rémi Raher (2017)

Chronique d'un élève avocat – Comment j'ai réussi l'examen du CRFPA
Wissam Mghazli (2017 – 2ème édition)

Chronique d'un maître de conférences – Comment je suis devenu enseignant en droit
Mikael Benillouche (2017)

Chronique d'une élève-magistrate – Comment j'ai réussi le concours de l'ENM
Camille Charme (à paraître – septembre 2017)

Chronique d'une docteure en droit – Comment j'ai survécu à ma thèse
Alexandrine Guillaume (à paraître – octobre 2017)

Chronique d'un étudiant en M2 – Comment j'ai passé la sélection en Master
Nicolas Gentile (à paraître – novembre 2017)

AMANDINE SARFATI

CHRONIQUE D'UNE JEUNE AVOCATE

Comment je suis passée du rêve à la réalité

Enrick B
ÉDITIONS

© Enrick B. Editions, 2017, Paris
www.enrickb-editions.com
Tous droits reserves

Directeur de la collection « *Chroniques juridiques* » : Wissam Mghazli
Responsable éditoriale : Julie Esquenazi

Conception couverture : Marie Dortier

ISBN : 978-2-35644-188-1

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Un jour, mon père m'a dit :
« *Tu veux être médecin ou avocat ?* ».
Sans trop savoir pourquoi, j'ai répondu : « *avocat* ».
Depuis ce jour, il m'appelle Maître.

À Charles et Olivier

Sommaire

LE CLIN D'ŒIL DU DIRECTEUR DE COLLECTION 13

PRÉFACE 15

LE MOT DE L'AUTEUR 17

CHAPITRE 1. Là d'où je viens 19

CHAPITRE 2. Le début de l'histoire : les résultats du Barreau 25

CHAPITRE 3. L'École des avocats : faux départ 31

CHAPITRE 4. Le stage en cabinet : dernière ligne droite 37

CHAPITRE 5. La 1re collaboration : déjà la fin du fantasme 45

CHAPITRE 6. L'installation à son compte : 1ers dossiers, 1ers frissons 55

CHAPITRE 7. L'addiction au travail et l'isolement : résiste ! 63

CHAPITRE 8. L'embauche d'un jeune collaborateur : l'erreur de casting à ne pas commettre 67

CHAPITRE 9. Votre bien dévoué Confrère : LOL 73

CHAPITRE 10. La robe :
tenue correcte exigée 79
CHAPITRE 11. Les commissions d'office :
l'enfer du devoir 85
CHAPITRE 12. Les labyrinthes
du Palais de Justice : où est Charlie ? 93
CHAPITRE 13. La Cour des miracles :
à chacun sa conscience 97
CHAPITRE 14. La toque, le fax et la postulation :
un vieux tube des années 1980 103
CHAPITRE 15. Grossesse et désintox :
game over 107
CHAPITRE 16. Le fantasme
autour de la profession d'avocat :
la vision du métier par les non-avocats 111
CHAPITRE 17. Le paiement des honoraires :
attrape-moi si tu peux 117
CHAPITRE 18. Vous les hommes :
quel talent ! 123
CHAPITRE 19. Sup Barreau et l'enseignement :
une grande bouffée d'oxygène 129
CHAPITRE 20. Et maintenant,
que vais-je faire ? 135

Le clin d'œil du directeur de collection :

Itinéraire d'un enfant gâté[1]

Avons-nous tous été, au moment de notre prestation de serment, une Emma Bovary ? Allégorie flaubertienne de la désillusion, cette épouse de médecin de campagne aurait, *in fine*, très bien pu se révéler avocate des temps modernes.

Assurément, nous avons le privilège, peut-être, d'exercer l'une des professions où la distorsion entre matérialité et représentation semble la plus marquée.

Crédule étudiant en droit, il m'arrivait, en effet, de me prendre à rêver de ma vie professionnelle future, tumultueuse et hors du commun : « *j'ai du succès dans mes affaires, j'ai du succès dans mes amours, je change souvent de secrétaire, j'ai mon bureau en haut d'une tour*[2] ». Or, être jeune et avocat c'est, au bout du compte, inévitablement faire le choix cornélien entre une collaboration « salariale » qui ne dit pas son nom et une rapide installation hasardeuse et précaire.

1. C. Lelouch, *Itinéraire d'un enfant gâté,* 1988.
2. M. Berger et L. Plamondon, *Starmania – Le Blues du businessman*, 1978.

Qui plus est, nous passons le plus clair de notre temps à courir derrière le paiement de nos honoraires et devant celui de nos cotisations : « je passe la moitié de ma vie en TER, entre Nemours et Sarreguemines, je voyage toujours avec ma cafetière, j'ai ma résidence secondaire dans tous les Formule 1 de province ».

À ce propos, je laisse à Amandine Sarfati le mérite de dénombrer dans sa chronique tous ses petits désenchantements intimes l'ayant fait « *passer du rêve à la réalité* ». Le dessein de l'auteur est donc bien de démystifier notre profession à l'intention de nos futurs confrères mais, peut être aussi, de tous les autres – la chute en serait, sans doute, moins brutale ?

Cela dit, nous faisons, malgré tout, un splendide métier, il faut l'admettre et, comme le dit si justement Amandine dans son avant-propos, être avocat c'est être artiste !

« *Maître, vous avez la parole* » : et là, nous devenons chanteurs, auteurs et acteurs ; alors, crions, inventons et refaisons le monde !

Et, cette fois, je peux le rugir : « *J'aurais voulu être un artiste*[3] ».

Bonne lecture !

Wissam Mghazli
Avocat au barreau de Paris
Directeur de la collection « Chroniques juridiques »
Enrick B. Éditions

3. *Ibid.*

Préface
par Maître Hervé Temime

Mes meilleurs souvenirs professionnels sont presque tous des souvenirs de jeunesse.

D'enthousiasme frénétique à l'idée de défendre.

Aujourd'hui encore, mes amis se moquent de moi, de la passion que suscite l'évocation de mon métier, de la moindre affaire dont je m'occupe.

Ce métier est un métier de vocation, de passion totale, d'engagement irrésolu, et d'angoisse positive.

Comment pouvez-vous défendre untel que vous croyez coupable ?

Certes, c'est la question que tout le monde nous pose mais pour l'avocat jeune ou vieux, la vraie question est : « Ai-je été à la hauteur de la tâche ? ».

Pour un avocat digne de ce nom, il n'est pas possible de penser que l'on n'est pas responsable d'un échec, qu'un autre n'aurait pas pu l'éviter.

Et l'échec est d'autant plus lourd qu'il ne nous concerne pas personnellement, mais qu'il vise celui ou celle que l'on a défendu(e).

Enfiler la robe pour la première fois est donc vertigineux, on se sent jeté à l'eau, dans le grand bain, sans bouée, alors que l'on ne sait pas nager.

On est certes l'égal des autres mais on se sent tout petit, on ignore encore que cela ne cessera pas, au contraire…

Amandine Sarfati a eu la formidable idée de vous raconter ses cinq premières années au barreau, peut-être pas les

plus glorieuses mais sans doute les plus passionnantes et les plus instructives.

Savez-vous qu'elle fait le plus beau métier du monde ? Et que, comme me l'a répété un de ses aînés, l'immense Jean-Louis Pelletier : « *le meilleur d'entre nous n'est pas à la hauteur du métier* ».

Hervé Temime
Avocat à la Cour

Le mot de l'auteur

Le métier d'avocat m'a rendue plus forte. Il m'a appris la vie, m'a ouvert des portes, m'a fait prendre conscience de l'infini : d'infinies rencontres, d'infinies opportunités, d'infinies aventures et d'infinies émotions…

Avocat c'est un peu comme artiste : on écrit, on plaide, on raconte des histoires, on suscite la curiosité et parfois même l'admiration…

Il y a les Dupond-Moretti, les Szpiner, les Temime, ceux qui nous font rêver et que l'on retrouve chez Ruquier, ces ténors du Barreau qui nous foutent la chair de poule et dont on imagine une vie pleine de rebondissements, ponctuée de victoires et d'honneurs.

Puis il y a tous les autres : les Victor, les Sandrine, les Sofiane et Benjamin. Les anonymes du Barreau qui courent, tombent et se font mal mais qui s'accrochent pour d'innombrables raisons.

Je fais partie de ces anonymes et j'ai voulu vous raconter mes cinq premières années au cœur du Barreau parisien.

Amandine Sarfati

CHAPITRE 1

Là d'où je viens

« Exige beaucoup de toi-même et attends peu des autres[4]*. »*

Paris, XX^e^ arrondissement
Le 10 mars 1998
Lycée Hélène Boucher
17 h – sortie des classes

Je prends le « 86 » pour rentrer chez moi. Environ 15 minutes de bus. Je n'habite pas dans le XX^e^ arrondissement mais ce lycée est le meilleur des alentours et mes parents ont fait « *des pieds et des mains* » pour que je l'intègre. Depuis que nous sommes petits, mes frères et moi sommes dans les meilleurs établissements. Non parce que nous y étions géographiquement affectés mais parce que nos parents avaient décidé qu'il en serait ainsi, souhaitant que leurs enfants bénéficient de la meilleure éducation. Comme si notre destin se jouait dès l'école maternelle…

Il fallait être avec les meilleurs, toujours, tout le temps et pour eux, il n'y avait aucun doute : leurs enfants réussiraient.

Mes parents sont nés et ont grandi en Tunisie. Issus de familles modestes, ils se sont construits seuls, sans l'aide de personne, à force de travail et de persévérance. Ils sont l'exemple même de **l'ascension sociale par les études**.

4. Confucius.

Diplômé d'HEC Paris, mon père a rapidement monté sa boîte. C'est une force tranquille, un intello au grand cœur qui s'intéresse à tout et qui n'arrête jamais de s'instruire. C'est une bibliothèque sur pattes qui lit un bouquin par semaine, capable de débattre sur tout. Il m'a appris à croire en moi et à relativiser les événements de la vie.

Ma mère a fait des études de médecine. Chirurgien-dentiste, c'est une battante, une débrouillarde, une efficace, une femme à poigne, une sympathique au physique de Laetitia Casta, tellement belle et chaleureuse, mais qu'il ne faut surtout pas importuner. Elle m'a donné sa joie de vivre et m'a appris à être forte.

Mes parents voulaient nous offrir un avenir, ce qui supposait au préalable de nous donner un métier. Ils avaient réussi et nous devions en faire autant, en empruntant les mêmes chemins que ceux qu'ils avaient pris.

C'est ainsi que j'ai grandi, avec l'idée profonde et inconsciente que seules les études me mèneraient loin dans la vie. Alors à chaque décrochage, à chaque nouvelle envie, à chaque remise en cause, je serais rattrapée par ce sursaut fou qui me ferait sans cesse passer du cœur à la raison, du vide à la terre ferme, du rêve à la réalité…

Paris, XX^{e} arrondissement
Le 10 juin 2001
Lycée Hélène Boucher
Conseil de classe

Cette année je suis en classe de seconde. Mes notes sont démoralisantes et mes parents s'inquiètent pour mon avenir. Je n'arrive pas à me concentrer, m'ennuie terriblement et passe ma vie à planer en cours avec Rebec, Coral et Jessy, mes plus proches amies. Chaque fois que l'une d'entre nous se fait interroger en classe, cela se termine par un fou-rire général. Nos camarades sont au spectacle.

Je n'ai jamais autant ri de ma vie et donnerais tout pour revivre ces moments d'insouciance. Nous étions alors libres, insolentes, et inépuisables en blagues à la con.

À la fin du trimestre, le verdict tombe : orientation en première technologique. C'est une bombe, une douche froide, une catastrophe, un cauchemar, une honte au sens strict du terme. C'est d'autant plus difficile que j'évolue dans un milieu où tout le monde fait des études. Pour eux, seul un passage en « première S » est acceptable. Tout le reste est insignifiant, sans importance, sans la moindre valeur.

« *1re technologique ? Il n'en est pas question* » me dit mon père. Mon frère Ben ajoute en plaisantant : « *tu seras ministre, au minimum !* ».

À l'époque, aucun de mes enseignants n'aurait misé sur moi. À les entendre, j'étais condamnée à échouer, du moins à faire quelque chose de médiocre, sans intérêt. Pour eux, je faisais partie de ces jeunes sans cerveau qui,

plus tard, rateraient inévitablement leur vie. Une de mes profs m'avait même traitée de « *fléau* », une autre avait coché la case « *insuffisant* » sur les dossiers d'inscription à la faculté, me conseillant vivement de renoncer.

Mais les choses se passèrent autrement :

Je serai avocate.

Pourtant, rien ne me prédestinait à cette profession. Je n'en avais ni la vocation, ni l'envie, ni même le niveau (à en croire mes enseignants). Je suis le fruit d'une ambition, le résultat d'une autodétermination, d'un travail sans relâche, la preuve par A + B que rien n'est impossible.

Je me rêvais ailleurs, je me voulais ailleurs mais rien n'y a fait. Malgré les imprévus, les faux départs et les détours, j'ai atterri précisément là où je devais être. Le destin est trop fort et le talent insuffisant pour changer le cours des choses. Lorsque mon père m'a demandé « *médecin ou avocat ?* », en faisant le choix de répondre « *avocat* » sans discussion ni contestation, j'ai alors ficelé mon destin et plus tard, il sera très difficile de m'en éloigner. Peu importe les rêves et les envies, cela serait plus fort que tout, une sorte de fatalité contre laquelle je renoncerais finalement à me battre. J'ai voulu changer le cours des choses, j'ai cru un instant pouvoir le faire. Je n'y suis pas arrivée.

Je serai avocate.

En bref, tout n'est qu'une question de travail, d'ambition et de volonté. À chacun de savoir où placer la barre. Il y a des choix à faire, des objectifs à atteindre. Ne laissez personne vous mettre dans la case de l'échec. C'est à vous d'en décider.

Place aux témoignages des confrères.
Et eux, d'où viennent-ils ?

Témoignage

Si beaucoup de nos confrères s'inquiètent – à plus ou moins juste titre – du nombre constamment grandissant d'avocats en France (la profession s'est effectivement enrichie de près de 30 000 avocats en moins de quinze ans), je trouve que cette évolution a au moins eu le mérite d'imposer naturellement et progressivement une véritable diversité au sein de la grande famille des avocats français : je suis le fruit de cette évolution.

En effet, la porte d'entrée de la profession est désormais ouverte à qui trouve en lui la motivation et la détermination nécessaires pour la franchir, peu importe en revanche qu'il soit issu d'une longue lignée d'avocats ou qu'il ait grandi, comme moi, dans une famille composée presque uniquement d'ouvriers. Arrière-petit-fils, petit-fils et fils de travailleurs manuels, je suis devenu avocat après être allé à l'école primaire publique, au collège public et au lycée public du village bourguignon de mon enfance, puis à l'université de Versailles et à celle de Paris 2.

Je suis donc fier d'avoir intégré une des rares professions qualifiées de « prestigieuses » qui ne recrutent pas en fonction du capital financier ou social du candidat, mais bien seulement sur le sérieux et la détermination de ce dernier (sans négliger, naturellement, la part de chance dont chacun a besoin dans son parcours professionnel).
– *Mickael Guillemot, Avocat à la cour*

Témoignage

Issue d'un père directeur commercial et d'une mère au foyer, je n'ai pas baigné dans le monde judiciaire sous quelque forme que ce soit.
Et pourtant, dès l'âge de 7 ans, j'ai su et annoncé à mes parents que je serai avocate... Une vocation donc.
– *Cécilia Calvez, Avocat à la Cour*